

Le pin nain

Dans l'Extrême-Nord, là où la taïga rejoint la toundra, parmi les bouleaux nains, les buissons bas des sorbiers couverts de baies aqueuses jaune clair, étonnamment grosses, et les mélèzes vieux de six cents ans qui en mettent trois cents à atteindre la maturité, il y a un arbre spécial : le pin nain. C'est un lointain parent du cèdre¹, un conifère : un arbuste à aiguilles persistantes avec un tronc à peine plus gros que le poing et haut de deux ou trois mètres. Il se contente de peu, ses racines s'agrippent aux fentes de la roche du versant montagneux. Il est vaillant et têtu comme tous les arbres du Nord. Il a une incroyable sensibilité.

L'automne s'attarde, la neige et l'hiver devraient déjà être là. Des nuages bas, bleu sombre, comme pleins d'ecchymoses, défilent depuis de longues journées au bord de l'horizon tout blanc. Et aujourd'hui, au matin, le vent pénétrant de l'automne est devenu d'un calme menaçant. Est-ce un présage de neige ? Non, il ne neigera pas. Le pin nain ne s'est pas encore couché. Les journées s'écoulent,

1. Le pin nain n'est pas un parent du cèdre. Chalamov commet là une erreur passée dans la langue (cf. lexique : « pin nain »).

il n'y a pas de neige, les nuages vagabondent quelque part derrière la montagne, un petit soleil pâle s'est levé dans le ciel immense et c'est toujours l'automne...

Mais le pin nain se recourbe. De plus en plus bas, comme sous un fardeau infini, sans cesse grandissant. Il égratigne la pierre de son faîte et se presse contre terre en écartant ses pattes d'émeraude. Il s'aplatit. Il ressemble à une pieuvre avec des plumes vertes. Ainsi couché, il attend un jour ou deux ; le ciel blanc déverse enfin une neige poudreuse et le pin nain s'enfonce dans son hibernation comme un ours. La montagne blanche se couvre de grosses ampoules neigeuses : ce sont les arbustes de pin nain couchés pour l'hiver.

À la fin de l'hiver, quand la neige recouvre encore la terre sur une épaisseur de trois mètres, quand les tempêtes ont tassé dans les gorges une neige dure qui ne peut être entamée qu'au fer, les hommes attendent en vain les signes avant-coureurs du printemps, bien que c'en soit déjà l'époque selon le calendrier. Mais la journée ne se distingue en rien d'un jour d'hiver : l'air est coupant et sec comme en janvier. Heureusement, les sensations de l'homme sont trop faibles et sa perception trop simple ; d'ailleurs, il n'a pas beaucoup de sens, il n'en a que cinq, ce qui est tout à fait insuffisant pour la prédiction et la divination.

La nature est plus fine que l'homme dans ses sensations. Nous en savons quelque chose. Songez aux saumons qui ne viennent frayer que dans la rivière où a été pondu l'œuf qui leur a donné naissance. Songez aux routes mysté-

rieuses des migrations d'oiseaux. Les plantes et les fleurs baromètres sont pléthore.

Mais voilà que dans la blancheur neigeuse infinie, dans l'entière désespérance, se dresse soudain le pin nain. Il secoue la neige de sa ramure, se relève de toute sa hauteur et tend vers le ciel ses aiguilles vertes, givrées, à peine roussies. Il entend l'appel du printemps qui ne nous est pas perceptible et, lui faisant confiance, il se redresse, le premier de tous dans le Nord. L'hiver est terminé.

Il peut se produire autre chose : quelqu'un allume un feu. Le pin nain est trop confiant. Il déteste tant l'hiver qu'il est prêt à croire en la chaleur d'un feu. Si l'on en fait un en hiver à proximité d'un buisson de pin nain recourbé, tordu pour son hibernation, il se redresse. Le feu s'éteint, et le conifère déçu se courbe de nouveau avec des larmes de dépit et se couche au même endroit. Et la neige l'ensevelit.

Non, il n'est pas seulement le prophète du temps. Le pin nain est l'arbre de l'espoir : c'est l'unique arbre à feuilles persistantes de tout le Grand Nord. Dans la neige blanche étincelante, sa ramure d'aiguilles vert mat raconte le Sud, la chaleur, la vie. L'été, il est modeste et passe inaperçu : tout fleurit alentour avec vélocité pour tenter d'atteindre un plein épanouissement pendant le bref été du Nord. Les fleurs du printemps, de l'été et de l'automne se succèdent, exubérantes. Mais l'automne approche, et tombent les petites aiguilles jaunies qui laissent les mélèzes à nu, l'herbe des champs se pelotonne et se dessèche, la forêt se dénude et on peut alors

apercevoir sur l'herbe jaune pâle et sur la mousse grise le flamboiement des grandes torches vertes de pin nain.

J'ai toujours considéré le pin nain comme l'arbre russe le plus poétique, bien plus que le fameux saule pleureur, le cyprès ou le platane. Et ses bûches donnent davantage de chaleur.

<i>Préface</i>	7
Sur la neige	21
Cherry-Brandy	23
Le lait concentré	33
Le pin nain	41
La quarantaine	45
Prêt-bail	75
Une maxime	89
L'écriture	101
Le businessman	109
Le graphite	115
Débarcadère de l'enfer	123
Le pain d'autrui	127
Le gant	129
<i>Petit lexique</i>	179
<i>Éléments de biographie</i>	185
<i>Bibliographie sélective</i>	189